

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 11 (1904)  
  
**Artikel:** Les Painies  
**Autor:** Rossel, Virgile  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-685302>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LES PAINIES

---

Ce sont presque toujours les maigres héritages qui donnent lieu aux contestations les plus vives. Le peu qui s'y trouve est d'autant plus convoité que le défunt a laissé des parents pauvres, aux yeux desquels le plus modeste patrimoine est une fortune. Comme nos ancêtres ne nous ont pas précisément transmis des richesses littéraires et comme les lettres jurassiennes n'ont pas produit beaucoup de chefs-d'œuvre, nous tenons infiniment à ce que nous avons. Et s'il est, dans le passé, un livre qui nous était cher parce que nous le jugions bien à nous, bien fleur de notre esprit et de notre race, n'est-ce pas le poème patois du curé Raspieler, *Les Painies* ? Mais les savants sont de terribles gens. L'autre jour, M. le Dr A. Piaget démontrait, avec un écrasant luxe de preuves, que la fameuse *Chronique des chanoines de Neuchâtel*, vantée par Michelet, admirée deux siècles durant, et qui devait être antérieure à la Réforme, avait été fabriquée d'un bout à l'autre par un mystificateur de génie, Samuel de Pury, ou, peut-être, le Chancelier de Montmollin. De son côté, M. le professeur Arthur Rossat (1), qui nous a restitué musique et paroles de la plupart de nos anciens chants populaires en dialecte, nous apprend que nos droits sur les *Painies* se réduisent à fort peu de choses. Le précepte biblique, que voulez-vous ! A celui qui n'a rien on enlèvera encore ce qu'il a.

Xavier Kohler publia, en 1849, *Les Paniers*, poème pa-

---

(1) *Schweizerisches Archiv für Volkskunde*, 8<sup>me</sup> année, p. 116 et s., 196 et s.

tois par Ferdinand Raspieler. Il connaissait deux manuscrits de cet ouvrage et son édition fut faite d'après le manuscrit original, « écrit en entier de la main de l'auteur ». On lisait à la première page de ce précieux document, au lieu du titre ordinaire (*Les Paniers ou Vertugadins*) : *Arrivée d'une dame en l'autre monde habillée en panier*. TRADUIT d'un imprimé en patois de Besançon, en patois du Cornat, vallée de Delémont. Cette inscription, et le mot traduit tout spécialement, auraient pu rendre M. Kohler attentif à une question préjudicielle de paternité littéraire. Il passa outre, se bornant à décrire les deux manuscrits qu'il avait eus en mains, l'un plus soigné, l'autre surchargé de citations latines ou profanes et d'une langue à la fois plus directe et plus hardie. Selon lui, les deux manuscrits étaient vraisemblablement de Raspieler lui-même qui, effrayé de son premier jet, « voulut retoucher et corriger son poème, avant d'en livrer des copies à ses amis ». On n'y regarda pas de plus près, et les *Painies* furent considérés par tout le monde comme une sorte d'épopée héroï-comique, en patois delémontain, rimée par Ferdinand Raspieler, curé de Courroux, au temps des troubles qui finirent par le supplice de Péquignat, Riat et Lion.

Un troisième manuscrit des *Painies* fut exhumé en 1898 par Casimir Folletête et inséré dans les *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, II<sup>e</sup> sér., tome VI. Tandis que les deux précédents renfermaient, l'un 688, l'autre 752 vers, celui-ci ne comptait plus que 557 alexandrins. « Cette version nouvelle, expliquait M. Folletête, écrite dans un livre relié en parchemin, intitulé : *Collections de maximes*, ayant appartenu à Pierre-Joseph Raspieler, probablement un neveu du poète des *Paniers*, est, à notre avis, la première de l'ouvrage, remaniée, corrigée et modifiée plus tard ». Il existait entre elle et celles utilisées par Kohler d'assez importantes divergences. Mais, comme les autres, elle est une âpre satire dirigée, — sous couleur de ridiculiser les « paniers », les vertugadins à la mode vers cette époque — contre le goût immodéré de la toilette qui sévissait alors chez les femmes de la noblesse et du peuple.

L'historien Vautrey avait timidement émis quelques doutes sur la personnalité de l'auteur des *Painies*. En 1880,

dans ses *Notices* sur les villes et villages du Jura bernois, il faisait observer ceci : « On n'a pas pu décider d'une manière certaine si les *Paniers* sont de la façon du curé Raspieler ou s'il n'a fait que traduire un poème de cette espèce publié dans un autre patois... M. Kohler, qui a édité et traduit en français le poème des *Paniers*, croit l'œuvre originale et l'attribue tout entier à Raspieler ». Raspieler avait été moins affirmatif que ses éditeurs ; il disait expressément, dans son manuscrit de 1739 : « Traduit d'un imprimé en patois de Besançon ». Nous pouvons fort bien excuser l'erreur de Kohler et de Folletête, car, au XVIII<sup>e</sup> siècle, on recourait volontiers au subterfuge d'une traduction supposée pour ne pas s'avouer l'auteur d'un livre plus ou moins suspect. Or les *Painies* n'avaient rien de très ecclésiastique, et de singulières audaces d'expression eussent semblé fort déplacées sous le nom d'un prêtre.

En octobre 1903, M. A. Rossat eut l'occasion de s'occuper des *Painies* et de pouvoir consulter une étude de M. A. Vassier, conservateur du Musée d'archéologie de Besançon. M. Vassier avait analysé, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs* (1900), un poème en patois bisontin, *La Jacquemardade*, par le conseiller-doyen J.-L. Bizot (1702-1781) ; il y mentionnait, en outre, un autre poème en patois du même Bizot : *L'arrivée dans l'autre monde d'une dame habillée en panier*, Besançon, 1735, in-8, 16 pages. Un érudit, qui sent une découverte dans l'air, ne se possède plus. « On comprendra facilement ma joie », écrit M. Rossat, qui partit pour Besançon et y coula de délicieuses vacances de nouvel-an. M. Gazier, directeur de la Bibliothèque populaire, lui confia le rarissime imprimé de Bizot, — et la littérature jurassienne ne pourra plus revendiquer les *Painies* comme une intéressante manifestation de notre génie national !!

« Au premier coup d'œil, affirme M. Rossat, on voit que l'œuvre de Raspieler n'est, comme il l'avoue lui-même, qu'une « traduction », disons une imitation, une adaptation plus ou moins libre, souvent un développement, une paraphrase ou remaniement du poème bisontin. Sauf quelques vers de compliments et de flatteries à l'adresse de la reine Maria Leczinska, femme de Louis XV, que

Raspieler a dû naturellement laisser de côté (vers 13-76), sauf aussi certains changements dans les noms de localités citées dans Bizot, le reste n'est qu'une transcription quasi-littérale, augmentée ça et là de développements plus ou moins considérables, et agrémentée de force citations latines, selon le goût détestable de l'époque ».

M. Rossat discute ensuite la date des divers manuscrits du poème des *Painies*. Il montre que le manuscrit Folletête est le plus ancien, que celui de 1736 est le second, celui enfin de 688 vers, le dernier. Les éditions, que nous possédons, n'étant pas exemptes d'inexactitudes et de fautes, M. Rossat nous donne, dans l'*Archiv für schweizerische Volkskunde*, un texte définitif, arrêté par le philologue très expert qu'il est. C'est une tâche méritoire, et les Jura-siens lui sauront gré de l'avoir accomplie. Le travail de M. Rossat est neuf, d'abord en ce qu'il nous révèle toute la richesse du vocabulaire de Raspieler ; celui-ci avait même annexé à sa « traduction » une *Explication des termes les plus obscures* (sic). Il est neuf aussi en ce qu'il nous apporte une édition *ne varietur* des *Painies* (1). Il est neuf surtout, hélas ! en ce qu'il nous interdit de conserver la douce illusion que nous avons de pouvoir envisager le poème de Raspieler comme une œuvre du cru. Pour le surplus, nous renvoyons à la monographie même de M. Rossat. Il suffisait de signaler, ici, cette contribution décisive à notre histoire littéraire (2).

VIRGILE ROSSEL.

---

1) L'édition de M. Rossat est accompagnée d'une traduction en français et de notes très nombreuses.

(2) Nous avons tenu à reproduire dans les *Actes* de l'Emulation cet article de M. V. Rossel, qui mentionne l'opinion de M. Rossat sur l'origine du poème patois des *Painies*, parce que MM. X. Kohler et Folletête qui se sont occupés du même objet, avaient chacun publié une version quelque peu différente du poème en question.

L'article ci-dessus a été publié par le *Petit Jurassien* de Moutier, dans son numéro du 27 novembre 1904.







